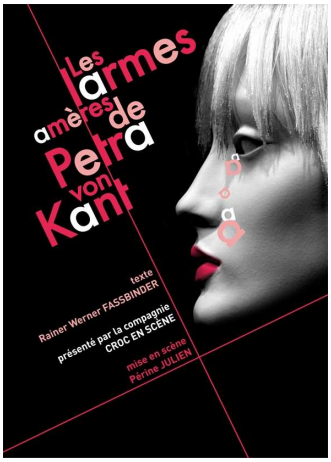
Les Larmes Amères de Petra Von Kant

par la Cie Croc en Sène au Théâtre du Bourg-Neuf
Festival d'Avignon Off



Tendresse et cruauté, disait-on jadis de Racine. On pourrait reprendre ces deux termes pour parler de Fassbinder et de ces « Larmes amères ». C'est que la déception amoureuse rend Petra Von Kant, l'héroïne de la pièce, à la fois malheureuse et méchante. Il y a quelque chose de Phèdre dans ce personnage, dévoré par sa passion, en proie également aux tourments qu'inflige Vénus, l'implacable Déesse. Mais la violence des sentiments et des ressentiments est si prégnante dans le texte du dramaturge allemand qu'il apparaît inutile de la souligner maladroitement. Ce que la metteuse en scène, Périne Julien, a très bien compris qui a évité les pièges d'un exhibitionnisme de mauvais aloi auquel pourrait prêter le sujet toujours sulfureux de l'homosexualité féminine, comme les excès de pathos dans l'expression de la douleur de l'héroïne. Une mise en scène qui sert parfaitement les enjeux ambigus de la pièce. Car Petra est avant tout une dominatrice, usant de sa célébrité et de sa gloire pour exercer un pouvoir quasi tyrannique. D'une certaine façon le drame Fassbinderien est aussi une fable politique, car la jeune maîtresse de Petra, une fille « très peuple » prend le dessus avec une cynique ingénuité. Tout l'argent et toute la renommée de la grande styliste ne sont plus ici d'aucun effet, laissent indifférent sa compagne immoralement délurée. Autant que son amour perdu, Petra pleure sur sa puissance disparue, comme un roi le ferait de son trône. Et c'est bien cette tragédie qui est jouée ici avec une sorte d'exactitude qui confine à une rigueur d'une classique beauté. Certains épisodes stylisés, traités sur le mode onirique rappellent même l'esthétique d'un Edward Gordon Craig transformant l'acteur en une super-marionnette, symboliquement signifiante. Enfin, pour finir, on a dans cette version des « Larmes amères », non pas six comédiennes en quête d'auteur mais six parfaites interprètes qui nous redonnent avec une remarquable justesse une très belle pièce.

Yoland SIMON
Radio Albatros
Le 12 juillet 2007